

8 Novembre 2020
Antépénultième Dimanche



Michée 4,1-7b
Romains 8, 18-25
Luc 17,20-30
1 Thess.5,1-11

En ce mois de Novembre, les lectures bibliques proposées, nous invitent à considérer les fins dernières ou plutôt l'accomplissement de toute chose. Les organistes aiment alors jouer le beau choral dit « du veilleur » tiré d'une cantate de J.S Bach.

Oui en ces temps si particuliers, nous sommes des veilleurs et cette veille nous met un peu à distance des interactions incessantes, des bruits du monde afin de faire le silence en soi. Ce mouvement de retrait ne sépare pas mais rassemble, au contraire. Veiller nous dispose même à la communion avec les autres et plus encore en ces temps de confinement.

Le veilleur a quelque chose d'un solitaire : il se met un peu en retrait de tout ce qui bouge, il se tient à distance des interactions incessantes qui le sollicitent sans répit et ramènent au premier plan le souci qu'elles soulèvent, comme le nuage de poussière au passage d'un convoi ou la nébuleuse de pollution qui recouvre notre ville. Dans la veille, tout cela est suspendu. Nous sommes ainsi mis à

distance des bruits de fond sans trêve, du « buzz » et de tout ce qui grince, avertit, tape, siffle et maugrée. Faire place au **silence intérieur**, laisser reposer autour de soi ce qui d'habitude est en mouvement, toute la série des actions dans lesquelles nous nous appliquons à obtenir un résultat en y mettant pour cela l'énergie nécessaire.

Le veilleur n'est pas passif. Il rassemble ses forces non pour saturer l'environnement de sa présence et de ses actions mais, au contraire, pour **ouvrir un espace d'attente**, un espace libre, y compris, donc, de soi. Certes il est difficile de se mobiliser en vue de ce qui reste imperceptible nous qui préférons l'immédiat..

Veiller dispose à la communion, parce que nous découvrons l'incomplétude et la finitude des choses ; veiller c'est tendre vers quelque chose –Car, en réalité, j'attends de ce « quelque chose » qu'il « fasse réponse » à ce que je suis, à ce que nous sommes, qu'il résonne à notre réalité et engage son accomplissement. Ce qui adviendra, c'est un événement capable de dénouer ce qui interdit le repos et maintient en tension, un événement qui offrira à chacun d'être pleinement accordé à la réalité qui le porte, sans détour ni mensonge, et aux peuples d'être réconciliés avec leur histoire et de trouver leur vocation dans un heureux rapport aux autres.

On le voit dans l'épisode de Gethsémani : « Jésus dit : « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez avec moi. » Et, étant allé un peu en avant, il tomba sur sa face, priant [...] » (Matthieu 26,38-39). Même Jésus exprime le désir que d'autres l'accompagnent et restent avec lui. Il revient par deux fois appeler ses disciples à la communion dans la prière. Il semble

qu'il fasse ici l'expérience de l'irremplaçable soutien que représente, pour toute personne en détresse, une simple présence attentive et disponible au mystère qui alors se révèle et inquiète. Et l'on comprend, en lisant cette scène que les évangiles ont tenu à rapporter, que la **vraie dimension de la veille**, dans l'Église, est donnée par ce qui habitait Jésus à ce moment-là.

De jour comme de nuit, le bon veilleur ne cesse de se tenir aux aguets, prêt à accueillir l'ami ou l'étranger, comme à se défendre contre l'ennemi ou l'intrus. Il peut arriver, cependant, que l'adversité ne se laisse pas surmonter et que les ténèbres semblent l'emporter définitivement sur la lumière. Ce qui soutient, alors, la patience d'un combat spirituel affronté au tragique de l'existence, c'est **la force d'un désir** et d'une **confiance** obscurément tournés vers le don sans retour d'une « vie en travail », précédant la mort et résistant à son emprise. Biblique et mystique, culminant pour la foi chrétienne dans la figure de Jésus confessé comme Christ, toute une tradition spirituelle est là pour nous indiquer que cette patience est aussi passion et passage. Elle dit « oui », jusqu'au bout de la nuit, à la fidélité aimante d'un Dieu qui accompagne ses créatures et souffre avec elles dans leur traversée de la finitude.

Et si, nous apprenions à nous abandonner, à Celui ou celle dont on accepte de dépendre dans la vie de tous les jours, et bien sûr aussi Celui qui nous enveloppe de son indicible mystère et que nous appelons Dieu. Un tel mouvement de confiance, on le pressent, ne va pas sans un constant combat spirituel, dont nous savons avec Arthur Rimbaud qu'il est aussi brutal qu'une bataille

d'hommes. Ainsi, s'abandonner à la douceur de Dieu, c'est apprendre, en même temps, à faire face sans illusion à l'avenir qui s'ouvre encore, envisager la perspective d'une lente agonie et d'une mort probablement difficile. C'est, en d'autres termes, tenter d'affirmer encore (pour reprendre ici une belle expression de Paul Ricœur « la joie du oui dans la tristesse du fini ». C'est dire si le courage ici évoqué reste un pauvre et fragile courage, c'est reconnaître que la confiance ici sollicitée reste une confiance bien précaire. Le Jésus de Luc 9,51 a connu aussi Gethsémani... Mais, en définitive, c'est bien entre les mains du Père qu'Il s'est abandonné, et là est l'essentiel : la joie du oui est allée jusqu'au bout du chemin. Et ce sont tous les paramètres rassurants sur lesquels est fondée notre existence qui sont ébranlés et qui doivent être patiemment ré-enfantés.

Dimanche 8 Novembre

10h15 Célébration Dominicale diffusée sur youtube le lien :

<https://youtu.be/3KSPBS1n8n0>

Église ouverte tous les jours de 15h à 17h
Permanences téléphonique au presbytère ou sur le portable du pasteur

PAROISSE PROTESTANTE
Strasbourg-Neudorf

1 rue du lazaret 67100 STRASBOURG

☎ 03 88 84 12 95 – 03 88 34 47 16

paroisse.protestante.neudorf@gmx.fr

Permanences secrétariat

Mardi, Jeudi, Vendredi de 9 h 30 à 11h 30

Mardi après-midi de 14 h 30 à 17h.

Rencontrer le Pasteur, prendre rendez-vous au

03 88 34 47 16 ou par courriel :

jehanclaude.hutchen@orange.fr